

# Un merci de trop



Carene PONTE

CARENE PONTE

Un merci de trop

© CARENE PONTE, 2015

ISBN numérique : 979-10-262-0155-7



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Prologue

Moi, c'est Juliette. Comme c'est un prénom porté par une héroïne romantique au courage incroyable, jamais on ne se dirait qu'il peut aussi être porté par une fille insignifiante, à la vie morne et sans intérêt. Et pourtant... Moi c'est cette vie de Juliette là que je mène. Rien de romantique, surtout rien d'extravagant. Être dans le moule et y rester.

D'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours été une petite fille modèle. Ma mère ne cessait de vanter mes mérites auprès de toutes les voisines du quartier. Sa petite Juliette était si sage, et si obéissante. Elle n'avait jamais besoin d'élever la voix, elle.

Je jouais tranquillement dans ma chambre. Je ne faisais pas de bruit. Je ne faisais pas de caprice. Je mangeais de tout, je finissais mes assiettes. J'allais me coucher quand on me le demandait. Je rangeais ma chambre. Que demander de plus !

J'étais comme celle que ma mère voulait que je sois. Je lui faisais plaisir et, en retour, elle m'aimait. Voilà, ça s'arrêtait là. La petite fille parfaite, cheveux longs, couettes sur le côté, souliers vernis. Une vraie caricature à moi toute seule.

Je voulais faire de la natation, ma mère trouvait que la danse c'était mieux pour une fille, j'ai donc fait de la danse. Pareil pour la musique, je rêvais de jouer de la guitare, j'ai appris le violon.

Ça peut paraître un peu triste dit comme cela, un peu sinistre même, mais non. J'étais heureuse en fait. Enfin, je crois. Mes parents étaient fiers de moi et j'ai le souvenir qu'à l'époque cela me suffisait.

Quand je voyais mes copines punies de ceci ou de cela, quand je les entendais maudire leurs parents qui ne les comprenaient pas, je me disais même que j'avais de la chance. Moi je n'étais jamais punie.

La période de l'enfance est sans aucun doute une période bénie. Une

période au cours de laquelle on se satisfait de ce que l'on a. Le lendemain n'a pas tellement d'importance, ni de sens. On n'a pas vraiment conscience que l'on pourrait vivre une autre vie.

Mais l'enfance ne dure pas éternellement. Un jour on grandit. Un jour on en a marre des couettes et des souliers vernis. Un jour on a envie de se rebeller. On a envie d'une paire de rangers et d'une coupe à la garçonne. On a envie de dire que l'on se sent à l'étroit.

Je n'ai pas échappé à la règle. Mais une couche de rébellion ne fait pas vraiment le poids contre trois couches de sourires et de « oui maman », « merci maman », « tu as raison maman ».

Je suis donc restée à l'étroit, j'ai accepté de faire taire les aspirations de la Juliette que je voulais être et de rester la Juliette que tout le monde connaissait.

Sur le plan de l'orgueil ce n'était pas terrible il faut bien l'avouer, mais c'était sécurisant.

Au fond, la ligne était toute tracée. Je ferais les études que l'on me conseillerait, un métier tranquille, le tout pour une petite vie sans histoire. Et mortellement ennuyeuse.

Je n'étais pas très courageuse, je ne me sentais pas à la hauteur de mes rêves. Pourtant j'en avais quelques-uns. Enfin un surtout. Écrire.

Je rêvais de devenir écrivain, de voir mon nom inscrit en bas d'un roman. Comme tous ceux qui s'entassaient sur la moquette de ma chambre et que je lisais avec avidité. Il aurait fallu que je fasse des études de lettres, j'ai obtenu un diplôme de gestion.

« Ça t'aidera à trouver un emploi », me disait ma mère. Comme toujours je n'ai pas osé me rebeller, pour ne pas la décevoir.

Assistante de gestion au fond ce n'était pas le bagne. Excitant comme l'avancée d'un escargot sur une feuille de salade certes, mais mieux que rien du tout.



« Regarde Juliette, toutes ces personnes qui ne trouvent pas de travail », me disait ma mère, « Tu as bien fait de m'écouter ». Oui maman. Merci maman. Heureusement que tu es là, maman.

Je ne portais plus de couettes, mes pieds étaient chaussés de petites bottines à talons, noires bien entendu, mais au fond, je restais cette petite fille sage. Celle dont personne ne se souvenait vraiment...

- Tu te souviens de la petite stagiaire qui a travaillé ici le mois dernier ? Comment s'appelait-elle déjà ??

- Celle qui portait toujours un pantalon noir ?

- Ah je ne sais pas, je n'ai pas remarqué... Tu sais, celle qui ne disait jamais rien en réunion ?

- Aurélie ?

- Non, un nom en « ette » je crois, Henriette ? Bernadette ?

C'est Juliette en fait... Mais qu'importe...

À presque trente ans ma vie se résumait à... On va dire à pas grand-chose. C'est le mot !

Un rêve enfoui. Une personnalité inaudible. Des « merci » et « Excuse-moi » en veux-tu en voilà. Des pantalons noirs et pulls gris. Des pantalons gris et pulls noirs. Pour varier un peu. Des queues-de-cheval. Et juste un peu de gloss les soirs de repas de famille.

J'entends souvent dire qu'il n'est jamais trop tard. Que l'on peut toujours devenir celle que l'on est vraiment. Que l'on peut toujours se mettre de nouveau à croire en ses rêves. Et si au fond c'était vrai ?

Et si un jour moi aussi, je cessais de dire « merci ».

## CHAPITRE 1

Assise dans le bureau de ma nouvelle responsable, je l'écoute m'exposer « sa » vision du service. Tout ce qu'elle voudrait changer. Ce qu'elle pense mettre en place. Ce qu'elle attend de l'équipe. J'essaie de me concentrer, de m'intéresser, de ponctuer ses phrases de hochements de tête. Et franchement ce n'est pas facile tant tout ceci manque de profondeur, si l'on exclut bien entendu celle de son décolleté.

Elle a eu sa promotion il y a à peine huit jours et déjà elle a oublié d'où elle venait. Elle a oublié que c'est moi qui l'ai formée. Que c'est moi qui lui ai tout appris. Curieusement, depuis une semaine, son look a changé aussi. Plus court, bien plus court. Et plus profond donc. Abyssal en fait. Étrange...

- Ce qui est bien avec toi Juliette c'est que tu es sans surprise. Je sais que quoi qu'il se passe tu resteras lisse. Comme toujours.

-...

- C'est important d'avoir dans une équipe une personne qui ne soit pas dévorée d'ambitions. Qui n'ait pas envie d'évoluer. Qui se satisfasse de son petit train-train. Je crois que je t'admire un peu pour ça. Au moins tu n'es pas stressée toi. Je pourrais même presque t'envier.

Elle éclate de rire. Un rire haut perché. Comme ses chaussures. Un peu trop fort. Un peu faux.

- Euh... Merci... »

Elle me dit qu'elle est contente que nous soyons sur la même longueur d'ondes puis me congédie.

- Je te laisse retourner à tes petits dossiers, il faut moi que je m'occupe de

l'affaire Gasler. Tu me croiras si tu veux mais ce type est insupportable. Je le soupçonne même d'être un peu bête. Tu as bien de la chance de ne pas être à ma place tu sais. Incroyable ce qu'il me faut endurer. Enfin bon, c'est comme ça. Il faut bien qu'il y ait des gens pour faire le boulot. Parce que bien sûr ce n'est pas toi qui vas le faire.

De nouveau elle rit. À croire qu'elle se croit drôle. Peut-être que je devrais lui conseiller de se lancer dans le one woman show.

Je me lève et retourne à mon bureau. Je m'assois sur ma chaise et rallume mon ordinateur.

« Merci... ».

C'est donc le seul mot que j'ai trouvé à dire. Mais pire réponse ça n'existe pas ! Enfin si, j'aurais pu faire pire, lui dire merci ET ajouter « heureusement que tu es là ». Je me connais, je suis tout à fait capable de ce genre de sortie.

Alors que J'aurais pu lui dire tellement de choses ! J'aurais pu lui dire que si elle avait eu cette promotion, c'était uniquement parce que, moi, je n'avais pas osé me positionner.

J'aurais pu lui dire que sans mon soutien sur le dossier Gaspard, sa promotion n'aurait même pas existé. J'aurais pu lui dire qu'il y a quelques mois elle ne savait même pas écrire correctement le mot promotion.

Et tout ce qui est sorti c'est « merci »...

Une fois de plus, la répartie est restée bloquée au fond de ma gorge. Juste avant les cordes vocales, qui elles en ont beaucoup moins.

Bonjour je m'appelle Juliette, j'ai trente ans et je suis une trouillarde !

Pourquoi est-ce que je m'étonne ? Depuis toute petite je suis comme ça. En maternelle déjà je restais bien sagement sur le banc, je n'osais rien. J'avais peur de trouer mes collants et de me faire disputer par ma mère. Alors que



soit dit en passant des collants bleu marine à motif écossais auraient bien mérité un petit trou, rien que pour les punir d'exister.

Lorsque Romain Duval me volait mes goûters, je n'osais rien dire. Pire. Je le plaignais même. De ne pas en avoir. Gentille Juliette, affamée, mais le cœur sur la main.

«... Merci... »

Finalement c'est moi qui suis pathétique. Comment est-ce possible d'en arriver là ? Comment est-ce possible d'avoir aussi peu de vocabulaire ? Et en plus « merci », ça ne fait même pas beaucoup de points au Scrabble.

Je n'en peux plus d'être cette Juliette-là. Si je la rencontrais, elle m'énerverait au plus haut point c'est certain.

- Et sinon Juliette, tu penseras à poser sur mon bureau le compte rendu de la réunion de ce matin. Pour 17 heures. J'en ai besoin pour le comité de direction.

Si tu savais ce que j'en ai à faire de ton compte rendu. Si tu savais où tu peux te le mettre...

- Bien sûr Kathy. Ce sera fait. Sans faute. Je m'y mets tout de suite.

Pathétique. Affligeant. Désespérant.

Même ce boulot je l'ai pris parce que j'ai eu peur. Peur de ne pas être capable de faire ce qui me tenait vraiment à cœur. Peur de ne pas avoir assez de talent. Peur de ne pas y arriver.

Je quitte mon bureau à 17h30. Je prends l'ascenseur et je me regarde dans la glace. Ce que j'y vois m'effraie. C'est comme si je ne m'étais jamais vraiment vue avant. Transparente. Voilà ce que je suis devenue. Comme si

je faisais tout pour être neutre. Sans saveur. Lisse. Ce qualificatif qui ce matin m'a tellement vexée est finalement le bon.

Et pourtant, je ne suis pas comme ça. Je le sais. Je le sens. Il y a au fond de moi, bien enfoui, le désir d'autre chose. Le désir d'affirmer qui je suis vraiment. Le désir d'une vie passionnée. Le désir d'une vie remplie d'imprévus. Le désir d'oser aborder celui que je croise tous les jours dans le hall de mon immeuble. Le désir de lui dire qu'il me plaît. Le désir de tout quitter. Le désir d'enfin me laisser aller. Le désir de ne plus avoir peur.

Le désir de dire à Kathy qu'elle devrait songer à acheter un peu plus de tissu si elle ne veut pas prendre froid.

Et si c'était aujourd'hui ? Et si ce « merci » était le merci de trop ? Et si pour une fois je laissais remonter à la surface cette petite voix qui a abdiqué depuis toutes ces années ? Et si je la laissais prendre du service ? Qu'est-ce que je risque ? À part être heureuse. Enfin. Et m'amuser. Un peu plus.

Tout au long du trajet, je suis envahie par l'excitation. Et pour une fois, je ne tente pas de la réprimer. Pour une fois je lui laisse le champ libre. Je suis aussi morte de trouille. On ne se refait pas comme ça. Mais je sais que je ne veux plus être cette fille transparente aperçue dans la glace de l'ascenseur. Je ne veux plus être celle qui dit « merci » alors que le bon mot aurait été « pétasse ».

Se lancer ou ne pas se lancer ? Tenter de réaliser son rêve ou mourir à petit feu ? Devenir soi ou rester quelqu'un d'autre ?

Autant de questions qui tournent et retournent dans ma tête lorsque je me gare devant mon immeuble.